

## LE DERNIER DU MILLENAIRE

Trois numéros du Dahu Mirror sont parus depuis juillet, soit une quarantaine d'articles et dessins pour une douzaine d'auteurs ! Alors n'hésitez plus : saisissez stylo, crayons ou appareil photo et rejoignez-nous en 2001.

D'ici là, je vous laisse retrouver des reliefs familiers : Doubs, Jura, Pyrénées, Vercors, Chartreuse, et découvrir la spéléo chez les British grâce à notre envoyé spécial sur place...

Plein de spéléo à tous en 2001. Le DAHU nous attend !

Philippe

### TOULOUSE ET PYRENEES

5, 6 et 7 février 2000

Philippe, Jibé, Delphine et Sébastien

A l'origine, nous voulions participer au stage « Prépa initiateur - moniteur » qui devait se dérouler sur trois jours dans les Causses. Mais faute d'encadrant, le stage est repoussé et nous nous retrouvons avec un week-end de trois jours sur les bras...

Diantre, que faire ! Nous hésitons: Vercors, Vaucluse, Montagne Noire, Causses... Finalement, François nous concocte un week-end aux petits oignons chez un de ses amis, toulousain pour le moment. Jibé le connaît bien aussi.

Nous voilà donc partis pour Toulouse avec 7 heures de route devant nous: Aïe, aïe, aïe... Finalement, nous arrivons chez Sébastien vers 3 heures du mat'. En fait, tout le monde se

connaît : Spéléofolies ou Chasse au trésor nous ont déjà réunis. Le temps de papoter, de boire un verre ou deux, nous nous couchons vers 5 heures... Ça commence mal en terme de timing!

Lever à 9 heures. P'tit déj' et nous voilà partis pour le Sauvageou avec Philippe, un ami basque de Seb. exilé à Toulouse. Comme nous avons deux voitures et que Philippe le Basque doit faire le plein, nous nous donnons rendez-vous juste après la sortie « St Girons ». Là-dessus, nous profitons de ce petit temps mort pour visiter en détail les ronds-points de la banlieue Sud de Toulouse sur les indications d'un agent de la sécurité de l'autoroute: Sortie Muret Centre, Sortie Toulouse, Direction Toulouse, direction Muret, où est le soleil, et Paris alors! Bref, après cette visite très intéressante de la banlieue, nous retrouvons l'autoroute en direction de St Girons... Nous sortons à St Girons et attendons en plein soleil qu'ils arrivent. Après une heure de bronzette, nous commençons à trouver le temps long et poursuivons notre route en direction de S Girons. C'est ainsi que nous croisons nos comparses qui nous cherchaient en vain...

Ils ont même appelé François à Paris pour avoir nos numéros de téléphone portable!

Enfin, nous arrivons devant l'entrée du Sauvageou vers 14 heures. Il s'agit d'une perte, mais aujourd'hui, pas un filet d'eau n'y rentre. Jibé équipe les puits d'entrée: une succession de ressauts sur lesquels une impressionnante couche de calcite s'est déposée puis a été à nouveau dissoute. Le résultat est étonnant: contraste entre le calcaire noir et la calcite blanche qui s'est déposée sous la forme de dômes avant d'être arasée et de laisser voir ses différentes strates. On trouve la rivière assez rapidement avec son cortège d'objets flottants: troncs d'arbre, bidons rouillés et faines flottantes. Nous en suivons le cours jusqu'au sommet du P35. Seb commence à équiper mais arrivés à une plate-forme, nous retrouvons la rivière qui occupe alors la presque totalité du puits... Que d'eau ! Seb équipe quand même la suite mais renonce assez rapidement: il est complètement trempé et Jibé a vu des spits plus haut qui permettent de contourner l'arrivée d'eau. Nous remontons donc en haut du puits et Jibé commence à équiper la dite vire. Les spits sont très espacés, il est 6 heures etc... Bref, demi-tour gauche: on remonte ! Le déséquipement et la remontée se déroulent sans encombres.

Arrivés aux voitures, nous décidons sagement de SE SUIVRE...

Pour le dîner, Jibé, qui a fait les courses, a prévu des tagliatelles à la carbonara en connaissance de cause: Seb est un pro des pâtes et on comprend vite qu'il maîtrise... avec en plus, une note très personnelle: du fromage de chèvre très sec râpé.

Ensuite, 8 heures de sommeil, le luxe quoi!

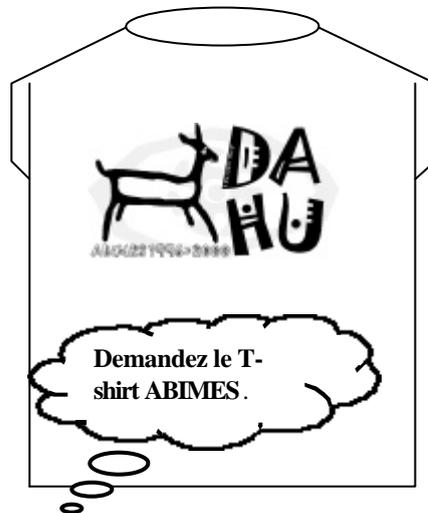
### Les prochaines réunions ABIMES

lundi	11 décembre
lundi	08 janvier
lundi	22 janvier
lundi	05 février
lundi	19 février
lundi	05 mars
lundi	19 mars
lundi	02 avril
<u>mardi</u>	17 avril
<u>mercredi</u>	02 mai
lundi	14 mai
lundi	28 mai
lundi	11 juin
lundi	25 juin
lundi	09 juillet
lundi	23 juillet
lundi	03 septembre
lundi	17 septembre
lundi	01 octobre
<u>lundi</u>	15 octobre

AG



Lever à 9 heures, nous n'arrivons devant le Raymonde qu'à 16 heures... Eh oui, il a fallu préparer les kits, la bouffe, appeler François pour lui dire où nous allons et à quelle heure nous le rappellerons, aller à la Fontaine aux Ours discuter avec les spéléos du coin qui nous apprennent qu'il y a eu un secours sur le massif il y a quelques jours, que nous n'avons besoin que de 3 cordes pour aller au bas du P14: C40, C50 et C50. Il faut donc refaire les kits. Puis, vu l'heure et après un décompte du temps disponible, nous renonçons à descendre le puits Delteil. Il faut encore défaire les kits... Une fois parés, nous attaquons la marche d'approche donnée pour ½ heure. Arrivés sur zone après avoir suivi un chemin qui n'en a que le nom, nous cherchons Raymonde mais la bougresse ne répond pas. En fait, elle se cache au fond d'une doline remplie de neige dans laquelle on enfonce parfois jusqu'à mi-cuisse: frissons garantis. Et rétrospectivement, on n'est pas très fiers: au cours de la descente du P27, on remarque plusieurs arrivées de lumière.... MC + Y + déviation sur spit à quelques mètres du fond. Beau puits. On descend une pente légèrement englacée qui mène à une salle présentant de beaux volumes. La suite se trouve dans le méandre un peu gazeux et glissant... Au bout du méandre, on trouve le premier P10 (MC: 3 S et Y 2S) qui s'enchaîne avec une longue MC et le deuxième P10 (MC 2S et Y au plafond 2S). Le tout peut s'équiper avec une corde de 50 mètres si on trouve sûr, ce n'est pas notre cas: passage de alors dans une grande galerie que l'on dans une zone chaotique: le Puits bloc sans regarder entre les blocs car il moment, il faut bien mettre une corde trouve alors la rivière qui vient du Coquille et on commence à descendre Et là, c'est franchement l'éclate! Une trop d'eau, un plafond très haut mais passages bas, des bassins profonds que liane (toi Tarzan, moi Jane... on s'y en empruntant le shunt dont le des méandres peu équipés, hauts et d'émotions dans un trou pas vraiment même...



exactement les bons spits et bien nœud à 3 mètres du sol! On arrive suit sur la droite pour arriver ensuite Nède. On progresse ainsi de bloc en y 35 mètres de gaz. Enfin, à un et descendre ce très beau puits. On puits de l'If et du gouffre de la le canyon souterrain.

belle rivière pas trop large, avec pas très variée tout de même. Des l'on traverse en se pendant sur une croit!), des cascades qu'il faut éviter bouquin sur la Coume ne parle pas, glissants. Enfin, toutes sortes difficile mais engagé tout de

mètres équipée en fixe permet crue du P10. Là, on sent que la suite

Pour finir, une escalade de quelques d'aller chercher l'équipement hors doit être grandiose: la petite rivière fait déjà un tel vacarme en tombant de 10 mètres que l'on a du mal à imaginer ce que cela donne dans le P130, le puits Delteil.

Ce sera pour une prochaine fois car on n'a pas pris les cordes pour l'équiper. Alors petite pause bouffe, carbure et reconnaissance de la jonction avec une autre entrée.

Demi-tour, direction la sortie. Jibé a déjà eu pas mal de mésaventures aujourd'hui et n'est pas en grande forme (son coude lui fait mal). Nous ressortons sans encombres et retrouvons assez facilement la voiture (il fait nuit noire et le chemin, qui n'a jamais existé, a carrément disparu avec le soleil). Les plaques de verglas nous permettent de montrer nos qualités de patineur artistique...

Au parking, il ne reste que notre voiture. Vu l'heure, ce n'est pas étonnant! Nous nous déséquiperons et goûtons avec délice une bonne bouteille apportée par Philippe, un Montbazillac. Jibé voit son kit partir en flamme! En fait, son acéto a fait un trou dedans... Il ne reste plus qu'à rentrer à Toulouse et ce n'est pas forcément le plus facile car Morphée est très accueillante... Omelette aux oeufs et dodo.

Lundi, Seb doit bosser (eh, oui! ce sont des choses qui arrivent) et se réveille tôt, enfin peu de temps après s'être couché, tout en nous laissant écluser un peu. Décassage des individus puis nous partons en direction de la Garonne pour laver le matos. Ce n'est pas l'idéal car le lit de la rivière est un peu vaseux mais on arrive quand même à un résultat acceptable. Jibé, qui s'est fait quelques émotions hier (un trou dans son kit et une blessure au bras) s'aperçoit qu'il lui manque son appareil photo! «Très mauvais karma», comme il le dit lui-même. En fait, son appareil a dû tomber du toit de la voiture en revenant de chez Raymonde.

En rentrant à Paris, nous faisons une pause au centre Leclerc de Souillac pour changer les essuie-glaces car il pleut et les vieux raclours font un tel bruit, que personne ne peut dormir dans la voiture!

Delphine

**Glacière d'Autrans et Tapinoir**  
**VERCORS - 22/23 juillet 2000**  
**Zorro, Jean-Paul, Laurent, Philippe et Delphine**

Le week-end Canyon décidé un mois plus tôt s'est transformé en spéléo !

Quelques jours avant, se pose le problème de l'hébergement : quelques coups de fil me persuadent qu'il est inutile d'insister, on ne trouvera rien en pleines vacances d'été pour un week-end. Il ne nous reste plus que le camping ou peut-être la grange du père de Sandrine, rencontrée deux mois plus tôt à Saint Martin en Vercors. Philippe prend contact avec elle et nous annonce que la grange n'est plus disponible mais qu'ils ont un gîte en construction à Autrans et veulent bien nous accueillir et partager leur cuisine et salle de bain avec nous !

On se retrouve donc vers 19 heures au local pour préparer le matos et ça nous prend un temps ! Il faut mesurer chaque corde... vu qu'elles ne sont pas marquées ! On dévalise le local de tout ce qu'il y a de « léger ». Ensuite, Jean-Paul repasse chez lui et ce n'est qu'à 21 heures qu'on décolle poussivement d'Issy.

Jean-Paul a construit un accoudoir central avec deux énormes classeurs. Quelle idée de partir en vacances avec sa bibliothèque ! En fait, il nous quittera à Grenoble pour rejoindre sa chère famille et participer au stage national Désob pour lequel il a rassemblé toute cette doc.

Grâce au plan faxé par Sandrine, nous trouvons sans encombre la

maison de ses parents et nous couchons vers 3 heures du mat'.

Réveil poussif, Zorro nous rejoint, on prépare les kits, on recopie la topo, on fait les courses, on prépare le déjeuner, le dîner etc.

Et on se dirige enfin vers le refuge de Gève où nous laissons la voiture. Commence alors une marche d'approche de  $\frac{3}{4}$  d'heure. Lourdemment chargés, nous suivons le chemin ombragé et pentu (on ne peut pas tout avoir !). Enfin, « lourdement chargés », ça se discute car certains, euh... certaine, bénéficie d'un traitement de faveur !

Un chemin s'ouvre sur la gauche, trois d'entre nous s'y engagent. Dommage ! Le « bon chemin » avec panneau « Glacière d'Autrans » est 50 mètres plus loin ! Le temps de s'équiper à la fraîcheur du névé et il est 17 heures quand on s'engage sous terre.

On se sépare en deux équipes : Zorro et Philippe au Tapinoir, Laurent, Jean-Paul et Delphine à la Glacière d'Autrans avec pour objectif de se retrouver sous terre car les deux réseaux communiquent à la cote - 100.

La Glacière porte bien son nom ; le sol du méandre d'entrée est recouvert de glace, légèrement surcreusée par un mince filet d'eau.

A la marmite, ce méandre est barré par une grosse

colonne de glace qu'il faut escalader. Suit un petit toboggan qui glisse à merveille ; la corde est indispensable car le P30 est juste derrière... Avec nos cordes de 8 mm, on se fait des nœuds au cerveau : ça manque de spits, l'équipement est bizarre, à croire que ce trou n'est pas très fréquenté. On a souvent le choix entre mono-spit en tête de puits ou mono-spit en tête de main-courante et parfois même, Bingo, Jackpot et Dix de der ! Mono-spit puis mono-spit et frottement.

Les parois du puits sont recouvertes de glace, ça dérape sous la botte ! et ça s'anime joliment sous la lumière de l'halogène.

Nous ne sommes pas trop de trois pour équiper ; le premier fait ce qu'il peut, le second améliore et le troisième peaufine... Nous sommes contraints de planter deux spits. Tout ça nous réchauffe en peu car il fait un froid de gueux, ici-bas ! M'enfin, les puits sont beaux et

**Annapurna, une affaire de cordée**  
**D. Roberts (Ed. Guérin)**

Nous a-t-on trompés ? Ont-ils atteint le sommet ? Expé idyllique ou cauchemar ? Pourquoi Rébuffat n'a-t-il jamais remis les pieds dans l'Himalaya ? Ce sont les questions que David Roberts se pose.

A l'origine de ce livre, il y a la parution simultanée en 1988 d'une biographie dérangeante de Rébuffat et de la version non expurgée des Carnets du vertige de Lachenal, qui ont remué le monde de l'alpinisme français.

L'auteur est journaliste et américain : il enquête sur la vie des protagonistes, rencontre leurs proches, confronte leurs écrits. Mais il est aussi alpiniste : Lachenal et Terray étaient ses dieux lorsqu'il avait vingt ans. Alors son livre balance entre les petites et la grandeur des hommes.

Au bout, il y a des réponses, de l'émotion (la découverte du manuscrit de Terray dans un grenier) et quelques illusions perdues peut-être. Et puis surtout la montagne.



PK

c'est vraiment sympa.

Arrivés à la base des puits, on s'engage dans un méandre étroit, voire très étroit, tortueux à souhait qui nous mène vers la base du P28 du Tapinoir. Enfin, c'est ce dont nous nous persuadons car la topo est m... et le descriptif ne vaut guère mieux. Nos cris ne nous renvoient qu'un énorme écho ; pas de réponse de Philippe et Zorro. Nous faisons ½ tour à toute allure et sortons en même temps qu'eux.

De retour au futur gîte, nous dînons prestement et nous couchons vers 4 heures...

Dicton de cette fin de journée : quand le sel vient à manquer,

pense à la moutarde !

Nous avons donné rendez-vous dans la matinée à Sandrine qui a pris une journée de congé pour venir avec nous. La pôvre ! On se lève bien tard pour aller faire la petite balade qu'elle a prévue. Le petit déjeuner se termine vers midi ! Ensuite, il faut laver et ranger le matos. On déjeune vers 16 heures, Jean-Paul est conduit à la gare par Zorro. Nous prenons le café avec les parents de Sandrine. Son père nous parle de la région qu'il connaît sur le bout des doigts. Il connaît même un trou ! Faudra aller voir ; y'a p't-être un courant d'air !

On réussit quand même à se séparer vers 17h30 et nous reprenons la route de Paris. Arrivés dans le Morvan, ça se gâte, un temps de chien, l'orage ne nous quitte plus et prend de la force à tel point qu'on finit à 20 km/h. Et bien sûr, on arrive à point d'heure au local.

Conclusion : le niveau d'organisation est inversement proportionnel à l'expérience des participants.

A force de se dire « ça ira bien », on a bien failli partir sans topo ni carte.

Delphine

---

### Dahu – Bolandoz - 16 et 17 septembre 2000 Laurent, Eric, Pascal, Gaël, Manu et Philippe

---

Finalement nous sommes six au départ d'Issy-les-Moulineaux. Antoine nous rejoindra sur place en provenance de Haute-Savoie. Laurent a réservé le gîte de Bolandoz que nous partagerons avec le CCDF.

Gaël et Eric partent faire les courses à l'Intermarché voisin pendant que Laurent et moi attendons Pascal, toujours en retard...

C'est vers neuf heures que nous partons : Eric, Laurent et Gaël d'abord, Pascal, Manu -le nouveau- et moi ensuite.



Au bout d'une heure, petite pause pour manger. Le portable sonne : Antoine renonce pour ce week-end, démotivé par la météo annoncée. Manu prend le volant et Pascal passe à l'arrière où il s'assoupit presque aussitôt. Je fais de même après avoir indiqué la direction à suivre. Je rouvre un œil lorsque Manu me demande si « Beaune c'est bon ? ». Le temps de réaliser et nous faisons demi-tour à Chalons Nord.

Il est deux heures passées quand nous pénétrons dans le gîte endormi. Manu et moi prenons les lits encore libres et laissons Pascal rejoindre *Copain* dans le lit double.

Ça s'agite, ça fait du bruit, plus moyen de dormir. Nous déjeunons pendant que le CCDF prépare ses kits pour la Baume des Crêtes. Les gestes sont lents, le manque de sommeil pèse.

Fin de matinée : nous atteignons l'entrée du Dahu et mangeons. Puis, c'est la séance d'habillage. Pascal a acheté une pontonnière exprès, Manu est en Néoprène. Du coup, il faut emmener un kit avec un bidon étanche pour les affaires sèches, à ajouter au kit d'équipement. Aïe, aïe, aïe... Petit contretemps, Gaël s'aperçoit que son acéto est en rideau : capillaire de gaz bouché.

Nous avons deux objectifs : continuer la topo au fond, équiper la grande vasque. Deux équipes se sont virtuellement constituées, mais pour le moment c'est tout le monde en vrac jusqu'à la Salle à Manger. Je pars en tête avec Gaël qui prend un des kits. Un coup d'œil à la galerie de la boue : toujours aussi immonde ! Passé la V2, nous décidons un peu plus loin d'attendre les autres. Mais derrière ça traîne. Voilà

une heure et demi déjà que nous progressons. Renseignements pris, Pascal et Manu ont de gros problèmes d'éclairage... Laurent passe devant et nous rejoint. Eric s'occupe de Manu avec Pascal. Jusqu'où iront-ils ?



V3. Deux ans après, je la repasse enfin ! Le niveau d'eau dans la galerie décline a encore baissé depuis fin août. Laurent et, plus tard, Eric essaieront d'amorcer à la bouche pour abaisser la V3 : beurk... Salle à Manger, Jonction, Laurent fait le guide. D'abord une galerie sèche au creusement typique de canyon, superbe. Et puis l'eau. Une succession de gours dont l'un plus profond oblige à passer en bateau. Je vais devant avec une seule idée en tête, rejoindre le collecteur. Mais voilà Laurent qui renâcle. Il veut qu'on équipe le gour avant de poursuivre. Moi d'un côté, lui et Gaël de l'autre, une lutte d'influence s'engage... que je perds. A cet instant je suis persuadé que nous ne remonterons pas les cascades aujourd'hui.

Comment équiper ? Je n'ai pas du tout envie de planter un spit : par souci d'esthétisme bien plus que par flemme. Une lame au plafond est percée d'un bel ovale. Je monte en oppo et j'y passe la corde, non sans casser quelques buissons de concrétions qui couvrent les parois. Gaël amarre de l'autre côté mais nous n'arrivons pas à tendre suffisamment. Il faudrait ramener mon AN vers le bas avec une cordelette. Laurent, qui a la même idée, s'est mis au travail.

Un bruit ! Nous nous regardons étonnés : arriveraient-ils ? C'est Pascal qui apparaît, seul. Eric et Manu ont fait demi-tour après avoir passé la V3. Lui a continué, parfois dans le noir, sans trop savoir où passer et

puis le voilà ! Sitôt à la tâche, il nous dégotte un petit AN doublé sur bloc. Cette fois la tension est suffisante et nous pouvons passer sans le Titanic. Enfin presque... La pontonnière que Laurent a prêtée à Gaël prend l'eau aux fesses.

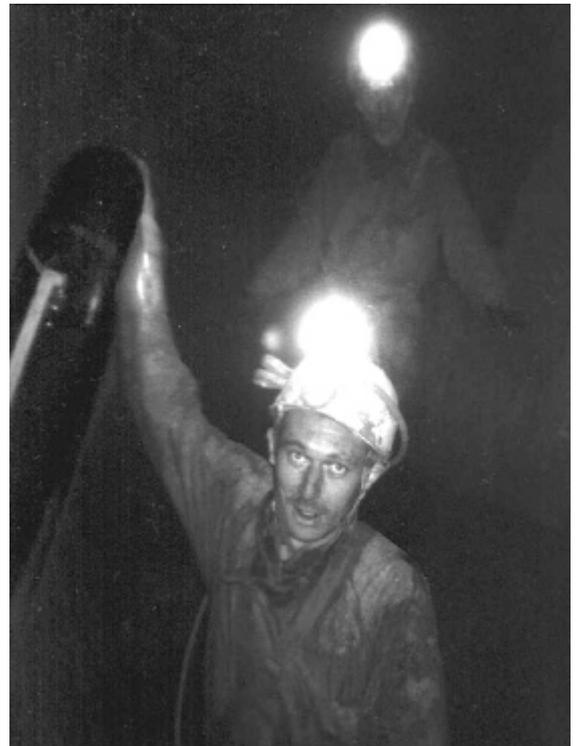
L'arrivée inattendue de Pascal fait remonter la motivation du groupe. En route vers le collecteur. Gaël emmène avec lui le canot. Je commence à mitrailler avec mon appareil photo : on leur montrera ce que c'est le Dahu aux incrédules ! Je me trouve face à la première cascade d'environ cinq mètres. Sur la droite une échelle et une corde d'assurance sont en place depuis 1987. Peu après, nous arrivons devant une deuxième cascade bien plus haute. Cette fois, les embruns mouillent, pas moyen de voir comment est équipée la corde là-haut. Une escalade permet de s'élever de sept ou huit mètres, Pascal aperçoit un spit. Nous décidons de nous arrêter : il faudra revenir pour rééquiper.

Gaël et Pascal prennent la tête pour le retour. Nous nous rejoignons à la Salle à manger. Laurent et moi finissons nos dernières barres tandis que Pascal et Gaël décident de faire un repas plus consistant. Je repars donc avec Laurent : notre rythme plus posé devrait permettre aux autres de nous rattraper avant la sortie.

Nous voici dehors. Pas de pluie mais température fraîche. Assis le dos contre un rocher, nous nous assoupissons. Bientôt le froid me transperce et je commence à frissonner. Pascal et Gaël tardent, c'est vrai qu'ils ramènent les kits. Voilà enfin Gaël qui sort mais pas de Pascal. Les derniers mètres lui seront difficiles : son éclairage l'a encore trahi...

Au parking, Eric et Manu sont revenus nous attendre. Notre balade a duré une douzaine d'heures. Mon estomac crie famine.

Philippe



**Les aventures de François  
chez les british**

Salut à tous !! Encore et toujours vivant!!

Bon, j'ai craqué ce week-end et j'ai sorti ma science car il y avait des équipements pas acceptables et d'autres très inconfortables : main courante au ras du sol, mono-amarrage en tête de puits, frottements en veux-tu en voilà, mickeys longs comme un jour sans sexe et sans mousqueton au milieu pour se longer, ....

Je suis intervenu avec mon tact habituel et mon sens inné de l'humour!!

Mais il y a de très belles rivières souterraines.

*[JB] what ? no carabiner on this fucking bunny node !  
hey man you cave like an asshole !  
and what this lonely anchor at the top of the pit ???  
you want me to have an heart break !!  
you're the pretty select bullshit I've ever seen  
in a cave man !...*

**Samedi : Lancaster hole P35**

Désescalades / escalades diverses pour rejoindre la rivière que nous avons parcourue sur 300 m. Une eau de la couleur d'un thé trop infusé. Pas très engageante !!

**Dimanche : Alum pot**

P45 dans un immense gouffre avec la cascade qui s'y déverse. Très joli !! Impossible de descendre plus bas car corde trop courte ! Nous remontons par un chemin différent, équipé par l'autre équipe, tandis que cette dernière remonte sur notre équipement. Escalades, laminoir, rivière, marmites... Je crois que je vais m'inscrire ..... ;-)

Sinon, leur matos est à peu près comme le nôtre. Mais ils n'ont que des stops. La pédale est en statique 10MM assez longue pour faire pédale-poignée-delta. Ainsi ta poignée est toujours longée...

Et pas possible de bricoler avec pour passer un fractio chiant puisqu'ils mettent un maillon rapide

dessus ! Et des maillons rapides partout ailleurs aussi sur l'équipement. C'est long et chiant à visser et dévisser. Et ils ne font pas attention au sens du pas de vis (vers le haut ou vers le bas) quand le maillon est dans l'amarrage.... J'en ai rectifié quelques uns...

Diamètre de corde, environ 10mm, qui date de 1992, stockée plus ou moins en vrac (pas lovée, sur des sacs dans un grenier avec quelques grandes fenêtres...

On a coupé samedi 2 cordes tonchées.... et j'en ai profité pour leur montrer le résultat du frottement corde sur corde. Ça les a vraiment impressionnés. Ils n'en revenaient pas qu'on puisse couper aussi vite une corde avec une autre corde.

Les plaquettes sont idem, mais il y a pas mal de broches déjà en place (modèle genre longlife).

Ils utilisent aussi de la sangle, et j'ai pas vu d'anneaux de cordelette... Aucune trousse à spits dans le paquetage...

J'ai aussi fait les frais d'un conteneur étanche cylindrique pour le transport des roquettes (35 F), pas mal pour le matos désob je pense.

Le principal problème est la formation : purement interne, limite autodidacte. Jamais de sortie avec d'autres clubs, donc aucun brassage de connaissances. Faut que je les rafraîchisse un peu avec les techniques françaises. Ils sont pas mûrs pour les techniques légères car elles demandent trop de rigueur.

J'ai aussi essayé du super matos électrique : la FX3 de chez Speleotechnics. Ça tombe bien, je pensais me l'offrir pour mon anniv'... mais ça ne vaut vraiment pas l'acéto, donc j'abandonne l'idée...



**Humour britannique ? !**

**Samedi 14 octobre -  
Yorkshiredales. County Pot  
François, Ben, Zolie**

Voilà donc l'équipe internationale sur le pied de guerre : un anglais, un roumain, un français. Tout ce petit monde se comprend très bien, et quand un mot manque, les explications arrivent illico. Je ne connais pas County Pot, mais je sais que c'est encore une rivière, en aval de Lancaster Hole sur le même collecteur. Avant de partir, nous inscrivons sur le tableau de la maison du parc le nom de la cavité, le nombre de spéléos, les heures prévues pour l'entrée et la sortie. On peut tout laisser dans le minibus, il n'y a JAMAIS de fauche à cause de la surveillance !

Manque de pot, aujourd'hui (c'est pas tous les jours!) il fait pas beau. Pas de pluie, mais un brouillard persistant qui nous trempe le temps d'arriver à l'entrée du trou. Pour trouver, c'est pas dur : tout droit au début, puis à gauche après le mur, on remonte la rivière pendant 10 minutes, et au 3<sup>e</sup> mouton on prend encore à gauche. Le sol est vraiment trempé, une véritable

éponge. C'est pour ça qu'il faut rester sur le sentier afin de limiter l'érosion. Une trappe métallique à soulever et hop, dans le trou! En bon cataphile, je referme la plaque au-dessus de moi.

Méandre pas trop étroit et on arrive au puits. Je dis "le puits" car c'est le seul. On équipe à l'échelle, ben oui... 5 mètres, c'est pas la mer à boire! Une fois tous les trois en bas, on laisse le matos, direction la rivière que nous atteignons après un autre bout de méandre. Une belle balade avec pas trop d'eau (moins haut que les bottes, mais c'est une rivière active!), mais les passages bas à quatre pattes sont un peu humides.

Au lieu de revenir à l'embarcadère par le même chemin, nous faisons l'escalade d'une belle cascade arrivant en plein milieu d'une salle par un petit méandre de rien du tout. Plus loin, du monde qui vient d'arriver. On les laisse pour aller vers la partie amont, qui est vite arrêtée par un méandre impénétrable. Retour à l'embarcadère par la voie

supérieure après une petite escalade très plaisante que je suis le seul à tenter. Il faut dire que les gants en néoprène ça aide quand même pas mal pour prendre des prises inconfortables, et mes collègues sont mains nues. Je remonte l'échelle en premier et assure les 2 autres avant de déséquiper. A la remontée, la plaque n'est pas lourde à soulever. Il pleut...

De l'autre côté de la rivière, une entrée semble exister, pile en face de celle de County Pot. Sans doute la même fracture. On va y jeter un œil et ce qui ressemblait à un sale trou pour moutons est une belle galerie sèche, avec pas mal de départs à désobser, mais il faudrait du matos et du temps, et nous n'avons ni l'un ni l'autre. Retour au minibus en une demi-heure. Les sentiers sont transformés en rivières. On se change sous la pluie pour respecter la tradition et le tour est joué.

Demain, Vespers Pot !

**Dimanche 15 octobre  
Vespers Pot/yorkshire Dales  
François, Euwen, Ben.**

Ce dimanche matin, enfin il est presque midi, le minibus nous dépose sur une route, au milieu de nulle part, car excepté un élevage de moutons, il n'y a pas un chat. La vallée très large laisse s'écouler une petite rivière qui est alimentée par toutes les cavités alentour drainant l'eau des montagnes environnantes. On

se prépare dans le froid et l'humidité, car s'il ne pleut pas (on en a, de la chance!) la bruine n'est pas très chaude! Comme dirait Obélix, "l'air est vivifiant aujourd'hui".

Euwen a insisté pour faire Vespers Pot car il n'y est jamais allé. Il paraît qu'il y a pas mal de méandres à faire et des puits arrosés. Super! Ben a déjà visité plusieurs fois et en reveut! La marche d'approche nous fait

traverser la vallée pour remonter sur l'autre versant. Une fois sur une sorte de plateau, nous nous éparpillons, car trouver l'entrée d'une cavité qui fait la taille d'un trou d'homme sur une étendue plate, herbeuse et avec du brouillard relève du coup de pot. On s'éparpille tellement que nous perdons Ben de vue. Visibilité : moins de 100 mètres!

Il nous appelle car il a trouvé le trou... On se prépare, je remplis la

dudule, et hop, dans l'trou! Dès le début, la couleur est affichée : le sac devant, progression moitié rampant, moitié sur les genoux, impossible de tourner la tête tellement les parois sont proches. Je n'aurais pas pensé que mon casque prenait autant de place !!! Après une bonne partie à 4 pattes dans l'eau et les graviers, c'est le vrai méandre, les pieds dans l'eau, ou en oppo 2 mètres plus haut. Heureusement que nous n'avons que le baudrier sur nous, sans pédale, poignée, descendeur et autres amarrages, car sinon, ça coincerait pas mal.

Premier puits : vraiment très étroit. Très très étroit! Tant bien que mal, on sort le matos des kits pour s'équiper et équiper le puits. Je me mets sur la corde. Je ne vois même pas mon descendeur. Je tâtonne puisque de toute façon, je ne peux pas bouger la tête, je trouve la poignée : c'est parti! Ensuite, encore du méandre. Pas de problème majeur, à part un kit un peu plus large que moi et qui ne peut donc pas prendre les mêmes raccourcis...

Second puits : ah, oui, quand même !!! Je les vois qui s'activent pour équiper. Amarrage naturel directement avec la corde pour le début de main courante... Je passe la tête dans l'étroiture et les problèmes commencent. J'essaye d'expliquer à mon ami Ben que l'amarrage étant situé assez haut, s'il ne rallonge pas la ganse de son nœud en huit (figure in eight), il est en facteur de chute supérieur à 1... Les deux comparses me regardent, me sourient et continuent leur équipement. Euwen me dit ensuite que ça va être dur à la remontée...

Ben voyons!!!! J'essaye de lui expliquer que je ne veux pas être leur prof, c'est pas mon boulot, mais que lorsqu'il s'agit de ma sécurité et de la leur, je ne peux pas fermer les yeux. Je vérifie la tête de puits et les laisse descendre. Pendant ce temps ; je m'acharne sur son nœud en huit qui a une gueule de travers et qui est impossible à dénouer. Tant pis, j'enlève le maillon rapide (oui, ils n'équipent qu'avec des maillons rapides parce que ça prend moins de place, c'est léger et pas cher) et utilise un morceau de dyneema pour rallonger la sauce et éviter ainsi un frottement que je n'avais pas vu avant... Heureusement qu'ils ont des cordes de gros diamètre !!!

Je descends enfin! Nouveau puits. Euwen pensait mettre 2 heures à l'aller et autant au retour... On s'est planté, on n'ira pas au bout du trou, c'est sûr! Je fais gaffe aux frottements en descendant, non pas de problème. J'équipe le puits suivant (le 4<sup>e</sup> puits sur la topo, et l'avant dernier!). Comme ils m'ont bien chauffé avec leur équipement, je sors deux plaquettes, une dyneema et un skif. Voilà pour la tête de puits. Non, ce n'est pas un lacet, c'est solide! Regardez moi, j'y vais! C'est plus solide que la corde, Euwen, c'est sûr! Ne me dis pas que ta corde qui a plus de 5 ans peut tracter 2 tonnes. Je prends le pari quand tu veux...

Fractio doublé 10 mètres en-dessous et j'arrive à la base de la cascade. Les autres me rejoignent. Impossible de voir le moindre spit. Je descends en désescalade pour jeter un œil, mais rien de rien, et puis il y a

quand même 36 mètres sous mes pieds. Demi-tour, tout le monde remonte. Je vais déséquiper ma partie car ils n'ont pas vraiment envie de toucher la dyneema... Merde alors, remonter sans le bloqueur de pied avec un kit plein au cul, c'est pas cool! Je profite de la présence de Ben quand je déséquipe la tête de puits pour lui expliquer la différence d'usage entre plaquette vrillée et plaquette coudée, comment se démerder avec le matos qu'on a et comment il faut faire attention au sens dans lequel on met le mousqueton dans la plaquette pour éviter les frottements vis contre paroi.

Le retour à la surface est pénible. Les cordes trempées et les baudards dans les kits pèsent des tonnes... Je progresse par pas de 40 cm à 4 pattes et j'arrive enfin dehors. Oh, surprise, il fait beau! Oui, il fait beau! Les seuls nuages dans le ciel ont pris une couleur rose avec le soleil couchant, il n'y a plus de brouillard et il fait doux en cette fin d'après midi...

Congratulations d'usage : merci d'être venu, merci de m'avoir emmené, etc, etc... Mais je conviens avec Euwen qu'il faut revenir pour aller au fond du trou cette fois-ci! Ce sera pour un prochain épisode sans doute! Moralité : toujours avoir des morceaux de dyneema, des plaquettes et des mousquetons en plus pour rectifier l'équipement et le mettre à la norme ABIMES ! Car les gaillards sont toujours capables de faire des trucs surprenants avec le plus grand naturel...

François

British suite et fin...

**Je me fais des cheveux blancs.**

Simple amarrage en tête de main courante, simple amarrage en tête de puits, têtes de puits pas nettoyées, nœud de huit mal fait, nœud de huit en tête de main courante avec brin libre repassant au milieu du nœud pour ne pas pendouiller (non, les débutants ne se longeront jamais dans la boucle mortelle, c'est un gars qui me l'a certifié, comme quoi, ils doivent avoir des débutants hyper disciplinés!),

Des personnes qui font tomber des cailloux sans y prêter attention, du monde qui papote sous les puits, des gars qui ont utilisé notre corde pour descendre alors que je veux déséquiper, des personnes qui se délongent avant d'arriver au bout de la main courante, un type (pas de mon club) qui équipe la tête de puits sans utiliser ni descendeur, ni bloqueur, en solo ! le même qui jette le kit au fond du puits pour dérouler la corde.

Des frottements partout, mais ça ne me surprend plus.

Ah ! drôle, cette fois-ci : dans les cordes confisquées par mes soins (1994, 1992 par exemple, j'ai craqué et les ai mises de côté) il y en a une dont un bout est marqué 1993 et l'autre bout 1994...

Voilà un CR de week-end spéléo britannique. A leur décharge, j'avoue quand même les avoir persuadés de faire demi tour dans une perte alors que la pluie commençait à tomber dehors. Mais il y en avait un qui voulait continuer quand même...

C'est pas bon pour mes nerfs, tout ça !!! Mais je vous jure qu'à filmer, ça vous ferait peur !!!!!

On rit, mais c'est pas drôle.

François

### **CABORNE de MENOUILLE - Cernon (Jura)**

**Alain, Philippe, Murielle - 21-22 octobre  
2000**

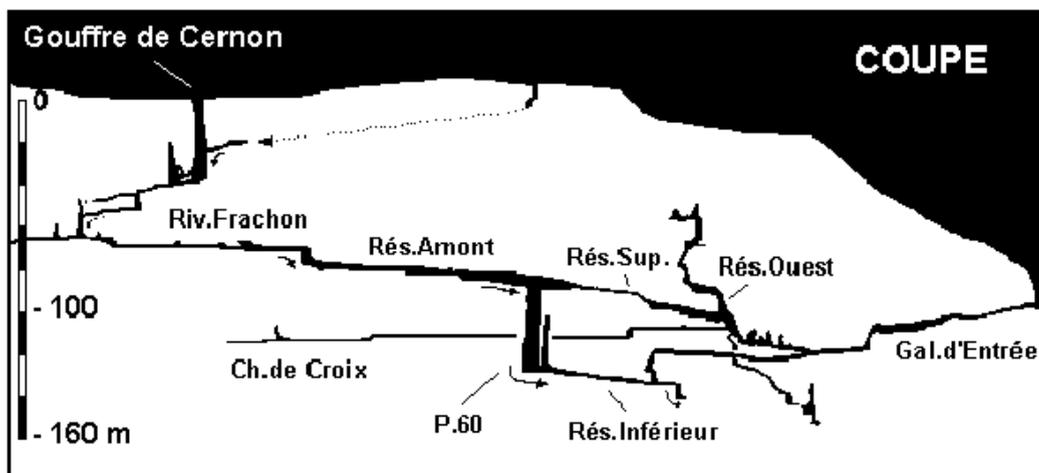
En arrivant au club vers 20h, Philippe était déjà là, en train de consulter les topos de quatre cavités du Jura (récupérées sur le web) ainsi que les topoguides du club. On se décide pour la Caborne de Menouille, en prévoyant un équipement valable aussi pour un autre trou. Murielle ayant enfin réussi à s'extirper des bouchons

parisiens, nous chargeons tout dans une seule voiture, y compris Paddock. Nous quittons le club vers 21h30, rejoignons l'A6 par les hauteurs de Clamart et la N118 et choisissons l'itinéraire A5-Chaumont-A31-Dijon-A39-Dôle pour être plus tranquilles.

Après une unique pause casse-croûte et quelques heures d'une

autoroute de plus en plus vide, nous quittons l'A39 à Lons-le-Saunier (enfin, je quitte car tout le monde roupille, Paddock compris). Notons que sortir au niveau de Poligny aurait été plus rapide car la nationale est presque partout à 4 voies à ce niveau (empruntée au retour). Nous quittons Lons-le-Saunier par une côte à 13%,

direction St-Claude (D52) puis Orgelet (D470) et enfin Onoz (D3). Dans le village d'Onoz, nous tournons à gauche (Paddock commence à s'agiter) et nous nous dirigeons vers la Forêt de Vaucluse bordant le lac de Vouglans (barrage). Au terminus de cette



petite route, nous décidons de planter la tente, celle de Murielle plus grande mais pourrie (nous

Coiselet (bifurcation loupée à Chancia), nous trouvons sans problème le chemin d'accès sur

de se mettre en charge) et puissent quantifier la fréquentation de la cavité.

Une voiture spéléo (casque à l'arrière) nous double. Nous sommes sur la bonne voie. Mais nous ne serons pas seuls : une demi-douzaine de voitures sont déjà là. Qu'est-ce? Pourquoi tant de monde? Un secours? Non, l'ambiance est plutôt décontractée : tout le monde mange, boit dans la bonne humeur à l'ombre des arbres. Est-ce alors un exercice, un stage? Pas tout à fait. Il s'agit d'une opération nettoyage. Les clubs locaux ont passé un deal avec la commune : les spéléos débloquent toute la ferraille (dangereuse pour d'éventuels visiteurs) et conservent l'accès à la cavité.

Ils retirent les rails et autres installations devenues inutiles et dangereuses, remblaient des surcreusements ponctuels en ramenant la glaise déposée sur les côtés par les crues vers le centre de la galerie pour camoufler les parties de rail qui ne seront pas retirées, tout en conservant à l'intersection du réseau supérieur et inférieur l'écoulement de l'eau.

Mumue qui reconnaît l'un des compères (Eric David, dit « le Grand », croisé en 1998 lors d'un stage assistance victime) et qui est bien sûr aussi reconnue, nous facilite cette rencontre avec les "indigènes" à l'accent prononcé. Bref, ils nous invitent rapidement à



sommes prévenus). Après avoir irrité les gorges sensibles, nous dirons plutôt que la tente était moisie ! Enfin malgré les quintes de toux et les allées et venues de Paddock, tout le monde s'endort vers 2h du matin. Comme le terminus n'en était pas un, la route continuant en chemin vers le lac (non carrossable d'après les panneaux), nous sommes réveillés au matin par des promeneurs ou chasseurs (enfin plutôt les aboiements de Paddock). Mais nous arrivons à faire traîner le réveil.

Après un petit déjeuner assez copieux et le pliage de la tente, nous quittons ce bout de forêt pour le premier village sous le soleil. L'automne est magnifique ici ! Comme Cernon n'est pas assez gros pour abriter une quelconque épicerie, nous ferons nos courses à la grande surface d'Oyonnax. Puis une petite pause s'impose pour s'approvisionner en cigarettes (on ne sait jamais, une voûte mouillante peut se former par temps de crue). Mais comme le tabac est aussi un café, on prend le temps de papoter autour d'une bière. Après un petit détour par les bords du lac de

l'ancienne petite route de Menouille à Cernon. Comme le parking à l'entrée de la grotte est annoncé petit, nous laissons la voiture au bord de la route et nous continuons à pied.

Une grille ferme en partie le porche, mais elle est en général ouverte. La clef de la grille est à demander au village au-dessus, il n'y a pas de difficulté pour l'obtenir. Sinon, il est possible de contourner la grille par la gauche (sentier tracé ... à force ...) mais il est préférable de faire la démarche « clef » afin que les locaux puissent connaître notre présence dans le trou (susceptible



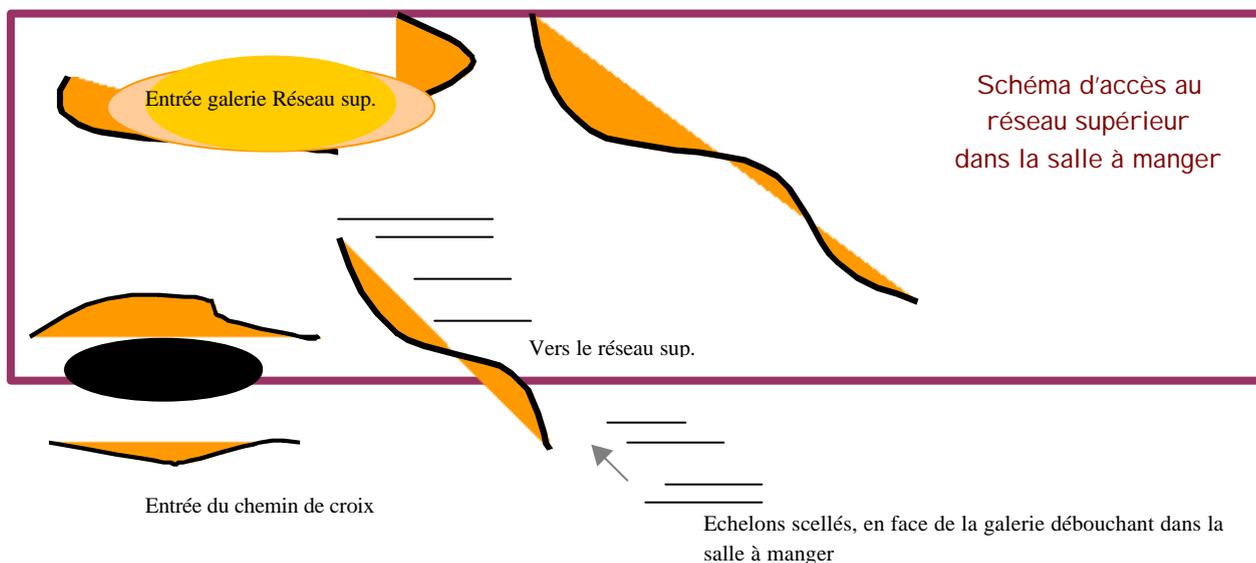
partager leur repas (toutes boissons comprises). Alors qu'ils retournent à l'ouvrage, nous décidons de nous équiper à la voiture. Mais le soleil, la chaleur, nous conseillent une petite sieste méritée.

Après ces instants de repos, nous nous habillons (en spéléo). Mumue s'aperçoit que ses longes sont restées au boulot. Elle s'arrange avec des bouts de corde doublée, mais cela reste limite du côté sécurité. Nous rejoignons le chantier de nettoyage sans les kits, pour aider. Le travail consiste à

### Galeries d'entrée

Transformées en tunnel par les travaux d'élargissement entrepris par EDF à partir de 1961 préalablement à la construction du barrage, afin d'étudier la géologie et l'hydrologie locale, et les effets de la construction du barrage (voir si le barrage ne créerait pas, par exemple, un débordement par la cavité etc.). Le barrage a été construit en 66-68 et la cavité laissée telle que par EDF. A ce jour, des instruments d'étude d'écartement des parois sont installés dans la galerie d'accès au réseau inférieur, juste avant le puits. A 320 m de l'entrée, sur la droite, débute le "Réseau Inférieur". Tout droit (partie

arrivons au P40 (dit P60) au bas duquel se trouve le lac. Mumue puis Philippe équiper le contournement de ce puits (vire ou large méandre). Après un R6, nous remontons la rivière Frachon. Au fur et à mesure de la progression, l'eau dégage une odeur de plus en plus douteuse. Eh oui, les égouts de Cernon s'y jettent. Dès que le niveau d'eau dépasse les bottes, nous décidons de rebrousser chemin. Je déséquipe le R6 et le contournement du puits avec difficulté. Mais grâce aux conseils de Mumue, je finis par me



camoufler des rails et traverses avec les accumulations latérales de boue. Mais pour se reposer un peu, deux d'entre eux nous conduisent jusqu'au P10 du réseau inférieur. En sortant chercher nos kits, nous en profitons pour contribuer succinctement à cette opération de nettoyage et évacuons quelques morceaux de bois. Mumue ramène certains breuvages aux travailleurs du fond. Finalement, nous commencerons réellement notre visite de la cavité (réseau supérieur) après la photo de groupe et le départ du dernier indigène. Le soleil s'est caché. Nous prenons soin de monter les tentes devant l'entrée, ce qui nous simplifiera la vie si nous sortons au petit matin.

gauche de la fourche, constituant le cheminement logique) 60 m de galeries mènent à la "Salle à Manger" et au "Réseau Supérieur".

En période de crue, certains passages peuvent être noyés partiellement ou totalement.

Nous atteignons la Salle à manger rapidement et commençons le réseau supérieur. Le cheminement ne semble pas correspondre à la topo. Serions-nous dans le boyau sans fin - le chemin de Croix - qu'il faut éviter? Nous rebroussons chemin jusqu'à la Salle à manger. Puis Mumue réinterprète un peu différemment une phrase du topo et tout paraît correspondre. Nous reprenons notre premier itinéraire et après un passage surbaissé (50m) et quelques mètres (50m), nous

débrouiller. Comme j'ai peur que le puits soit trop arrosé et que je commence à fatiguer, je propose de rentrer. Sur le retour nous évacuons les derniers débris laissés par l'équipe « Fée du logis du Jura ». Finalement nous sortirons vers 23h.

### Réseau Supérieur

Il s'ouvre dans la "Salle à Manger", en face de la galerie d'entrée. Monter les échelons scellés; laisser à gauche l'entrée d'un laminoir ("Chemin de Croix") avant la fin des échelons.

Le réseau supérieur commence par une « vaste » (tout est relatif !) galerie argileuse, à parcours aisé sur 150 m, malgré quelques escalades parmi des blocs. A l'étiage, le passage sous les blocs est possible, et sans source d'erreur (les deux se rejoignent rapidement)

Passage bas (ramping aisé, possibilité à quatre pattes) sur 50 m. Galerie en méandre à nouveau vaste sur 80 m. On débouche alors au sommet du "P 60", qui rejoint 40 m plus bas le "Réseau Inférieur". On est alors à 740 m de l'entrée (cote + 11 m).

### Traversée du P 60 et Rivière Frachon

Franchir le sommet du P 60 en main droite par une vire délicate (spits en place et quelques broches scellées) d'une dizaine de mètres suivie d'une descente de 6 m. La main courante au démarrage de la vire commence tôt dans le méandre, et est facilement repérable par 2 broches en place. Attention à ce point de l'équipement, c'est une vire remontante à l'aller qui, pour être aisée à franchir, doit être équipée haut. De nombreuses banquettes pour les pieds.

On prend pied dans la rivière qui se jette dans le P 60. Vers l'amont, on la remonte sans difficulté sur 500 m (attention aux rejets d'égouts par le puits Frachon en amont ...), hormis deux chatières, jusqu'à une cascade de 10 m.

Pour le reste, on ne l'a pas fait ...

Après un repas copieux aux chandelles (en forme de casque), tout le monde va dormir. Mumue dort dans sa tente pourrie maintenant très échanquée et aérée. Paddock sera content de lui servir de chauffage perso. Je dormirai avec Philippe dans sa tente (heureusement cette tente est bien isolée du froid). On se réveille au son du clairon Paddock (qui aboie à l'approche de tout intrus).

Heureusement le premier intrus n'était pas un lève tôt.

Après un petit déjeuner au soleil, nous partons à la recherche d'un lavoir naturel. Les abords du lac de Vouglans ne sont pas propices. Finalement, le nettoyage du matériel s'effectuera dans une petite rivière, sous le pont du village d'Ecrille (pas loin d'Orgelet) - à noter dans les tablettes. Puis nous retournons nous balader dans le coin de Menouille, Cernon. La gamelle de Paddock traînait encore à l'entrée de la grotte. Le retour sur Paris ne posera aucun problème, mais j'ai volontiers partagé le volant.

Alain et Murielle

### Week-end du 28/29 Octobre 2000

**Dent de Crolles : Glaz – Annette  
Laurent, Éric, Jean-Louis, Didier, Églantine,  
Sandrine, Jean-Baptiste et Delphine**

Nous sommes partis à 7 et revenus à 8; déjà, il n'y a pas eu de perte au cours de ce week-end... Et pourtant !

Comme d'hab', on arrive très tard dès que nous allons au-delà de Lyon d'autant plus que j'ai la bonne idée d'arriver avec ¾ d'heure de retard ! Ouuuuh, la honte.... Couchés vers 3 heures, nous nous offrons une grasse mat' jusqu'à 9 h 30 ce qui implique que, contrairement à notre volonté de départ, nous reviendrons de la grotte Annette de nuit.

A midi, nous commençons la marche d'approche vers le Glaz. Le pré-qui-tue, un beau soleil, un kit chacun : voilà les ingrédients d'une mise en jambe énergique. Arrivés au Glaz, nous nous équipons, réglons les matos pendant que Jean-Baptiste et Éric, partis équiper les puits de la Lanterne, se perdent un peu et nous attendent... Laurent, qui connaît pour ainsi dire le trou par cœur, nous amène sans coup férir à destination. Jibé équipe les puits en technique classique vu que nous n'avons pas de descendeurs en 8. Et donc il faut fractionner... Autant de temps perdu à l'équipement et durant la progression. Dommage, car au final, avec le courant d'air à 5 degrés et les temps d'attente, on finit par être gelés ! Ce sera l'occasion de faire la tortue. Églantine dépose des petites galettes un peu partout dans le trou, Laurent est patraque, Jean-Louis s'est fait mal au genou et je ne vaux guère mieux... la fine équipe, quoi !

Mais tout le monde est quand même d'attaque et la progression se déroule assez facilement. Cette traversée permet de voir des galeries de formes très différentes. L'itinéraire ne nous a pas posé de problème si ce n'est à l'Escargot car tout est très clairement fléché. Les points

### Pendant ce temps-là...

#### ... dans les Arbailles (Hautes-Pyrénées)

Et voilà ! Deuxième sortie présidentielle à la Dent de Crolles cette année, et toujours sans moi. Comme un fait exprès, c'est toujours quand je suis en stage... Départ catastrophe pour le module 3 : la veille Akim m'apprend que le rendez-vous est samedi à 16h00 et non dimanche matin. La convocation était pour le moins sibylline. Alors petite nuit et lever à 2h30, direction Lyon. A 7h00, je retrouve Akim et puis Manu arrive, mais pas de Barnabé qui a raté son train. Nous faisons un crochet par la gare de Valence pour le récupérer. Le voyage jusqu'en pays de Soule (Pyrénées Atlantiques) reste vague dans mon esprit. Il paraît que je dors très bien en voiture... Dom nous rattrape sur les derniers kilomètres : voilà reconstitué le quintet des modules 1 et 2. Les autres stagiaires, Evelyne, Bastien et Spidi, sont déjà là, assis dans l'herbe sous le soleil. Le gîte est un château – sans tour, ni muraille – entouré d'un joli parc.

L'ambiance du stage est excellente. Sorties d'encadrement d'un stage de formation personnelle, apports théoriques sur la pédagogie, réflexion sur l'enseignement et le rôle du moniteur. Les soirées sont longues à boire, fumer et discuter de ce que nous faisons chaque jour. Arrive le vendredi : devenus tous moniteurs stagiaires, le vent du départ se met à souffler. Les au revoir sont toujours un peu tristes. Alors nous imaginons des retrouvailles : La Diau chez Dom, un WE dans le Vercors chez Bab et Manu, et puis nous nous reverrons sur les stages initiateurs 2001 !

./..

../.

4 heures du matin. Je suis dans un demi-sommeil depuis que j'ai passé le volant à Bab. La voiture s'arrête : crevaison ! Heureusement, c'est l'arrière droit, car même s'il n'y a que peu de circulation, changer une roue gauche sur l'autoroute ferait craindre pour sa vie. Il nous faut 10 minutes pour trouver ce p.. de cric après avoir cherché partout ! Arrêt devant la gare de Valence endormie. C'est Manu qui s'y colle, et pour se réveiller tout à fait il fait marche arrière dans un plot en béton. Bilan : un trou dans le coffre de sa Xsara break, carrosserie en fibre de verre... 7h00, Akim me prête son lit pour dormir un peu. Petit déjeuner à 10h00 et retour sur Paris.

Philippe

d'eau sont très rares (3 en tout et pour tout...) et le dernier remplissage des dudules aura raison des 8 bouteilles emportées. A minuit, nous sortons de la grotte Annette et contemplons le panorama : les lumières de la ville se confondent avec les étoiles, l'air est doux et il fait un temps superbe... Mais il fait nuit, comme prévu !

Nous commençons la marche de retour. Un vent violent souffle par rafales. Nous suivons un petit chemin qui nous amène directement dans la m... Fermant la marche avec Jean-Louis, nous voyons les 6 lumières dessiner une forte pente d'éboulis caillouteux et instable où le chemin n'est que virtuel alors que la pente est bien réelle. « Ca pue ! », comme dirait l'autre... Tant bien que mal, la colonne fait ½ tour et nous rebroussons chemin jusqu'à une bifurcation où nous attendons gentiment que Laurent parte reconnaître le chemin. En attendant, nous fermons les dudules, sortons les

### Courrier du cœur.....

Moi Laurent T. je n'arrive pas à quitter celle qui partage ma vie depuis des années. Je l'ai un peu usée à force de la traîner partout avec moi, et tout le monde me dit que je dois me séparer d'elle. Mais je suis un grand sentimental et je ne peux m'y résoudre. Sans doute, le jour où elle craquera pour de bon, je l'enverrai à la poubelle, enfin je veux dire dans le coffre de mon B. (je ne veux pas faire de pub). Je ne suis pas fétichiste, mais je l'aime beaucoup ma vieille pédale....

couvertures de survie et regardons une voiture sur la route du col du Coq qui semble ralentir et faire ½ tour... Aurons-nous la visite du PGHM ? Bah ! et puis si Laurent revient bredouille, on pourra toujours retourner dormir à la grotte Annette.

Chaude ambiance à la Dent de Crolles !

Laurent nous annonce qu'il a trouvé un chemin qu'il ne connaît pas mais qui mène au Pré-qui-tue, il y a même des câbles pour les passages délicats. Byzance ! Un peu méfiants, nous reprenons notre chemin, un vrai celui-là et nous retrouvons sur le Pré-qui-tue. Reste alors à déterminer le moment où il faut redescendre. Ah ! la montagne de nuit, c'est pas fastoche surtout quand il est 3 heures du mat', qu'on en a plein les pattes, qu'on a tout donné sur une pente de m... et qu'on a fait 12 heures de spéléo !

Jean-Louis boîte sérieusement. Nous retrouvons les voitures au parking et rentrons dare-dare faire réchauffer le sauté et le gratin dauphinois préparés par Sandrine. Certains entament le petit déj'. Et zou ! Au plume ! Il est 5 heures, en fait 4 heures vu que nous changeons d'heure ce week-end.

Le temps a changé, il pleut. On ne voit plus du tout la Dent de Crolles de notre gîte. Moche ! Petit déjeuner puis nous partons laver le matos sous la pluie dans une rivière sur la route du Col du Coq. Nous déjeunons, rangeons le gîte et partons à 15 heures vers Paris.

« Ca, c'est l'aventure ! ... » diraient certains.

Delphine

### Réunion du CDS92 - 16/11/00 – Clamart

#### Stage équipier club 2001

Il se déroulera les 27-28/01 (Ile de France) et 10-11/02 (Lot). Organisateur Christian.

#### Stage Prévention et auto-secours

Murielle a fait une proposition de stage sur 2 WE 3-4/03 (Ile de France) et 10-11/03 (sous terre).

#### Inter club Berger

du 1 au 10 septembre 2001

Les modalités d'organisation seront discutées lors de l'AG du CDS.

C'est le CDS 94 qui précède.

#### AG CDS 92

Dans les carrières de l'hôpital Cochin (fermées au public) le 13/01.

#### Canyon

En réponse au message de J.P. Aulas, le CDS propose de le nommer correspondant canyon et souhaite qu'il présente l'activité lors de l'AG.

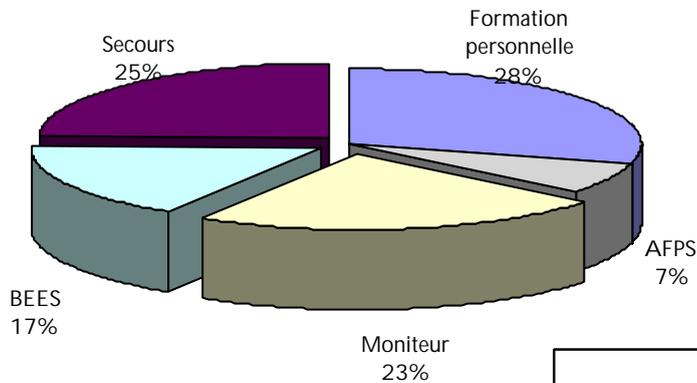
**Week-end initiation  
des 14 et 15 octobre 2000  
Gouffre de Morey et Baume Archée - Doubs**



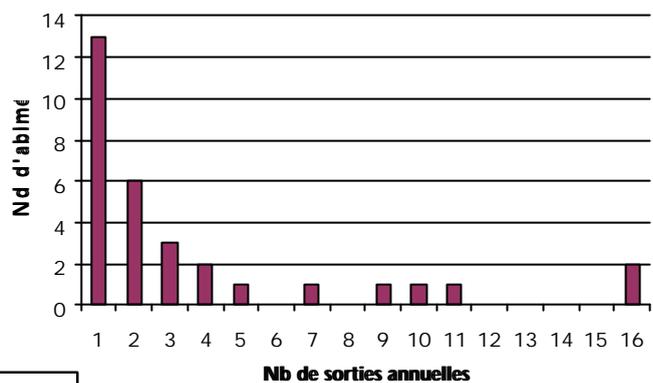


## Qui l'eût cru ?

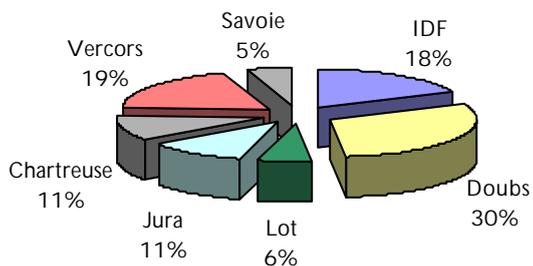
Répartition des 151 journées de stage 2000 par activité



Nb de sorties par Abimé (hors camp d'été et stages)



Répartition des 120 WE club 2000 par région (hors camp d'été)



**Tout sur le camp d'été :  
c'est dans le Dahu Mirror n°14  
(sortie début 2001)**

Association des Barbastelles d'Issy-les-Moulineaux  
pour l'Exploration Spéléologique  
4 avenue Jean Bouin – 92130 Issy-les-Moulineaux

**Dahu Mirror n°13** – novembre 2000  
Président : Laurent Théry  
Composition, photographies : Philippe Kernéis  
Relecture : Delphine Molas